

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

Aliev, un criminel impuni, une menace à éliminer

France Arménie
LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Mensuel

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Antoine Agoudjian
Melkon Ajamian
Zmrouthe Abozian
Serge Avédikian
Nanor Bardakjian
Arménag Bédrossian
Bérénice Delaye Abozian
Lydia Kasparian
Garen Chahe Jinbachian
Rouben Koulaksezian
Almasd Leloire Kerackian
Paul Louso
Marthe Mallet
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Khoren Nercessian
Eugenio Recuenco
Alexandre Saradjian
Harut Sassounian
Marie Soghomonian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Varénag
Tigrane Yégavian
Hovagim Yerganian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION et ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

JF IMPRESSION - Montpellier
Commission Paritaire des Publications et
Agences de presse
N° CPPAP 0328 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

C'est un procès digne de Staline, autre dictateur à moustache, que nous offre l'Azerbaïdjan d'Ilham Aliev à l'égard des anciens dirigeants de l'Artsakh. Les voilà très amaigris témoignant dans leurs corps des terribles conditions de détention auxquelles ils sont soumis depuis plus d'un an, mais toujours dignes, prêts à se défendre. Un procès qui n'est qu'une mascarade destinée à donner le change à l'opinion publique. Un procès à huis clos sans journaliste, ni organisation de défense des droits de l'Homme, uniquement les caméras du régime présentes pour immortaliser les soi-disant "terroristes arméniens". On n'est pas loin de ce célèbre film de propagande nazi présentant, lui aussi, comme des "terroristes", les membres de L'Affiche rouge juste avant leurs exécutions au Mont Valérien.

Une parodie de justice aussi : l'acte d'accusation tout en azerbaïdjanais comporte 544 volumes. Les avocats ont eu à peine 10 jours pour les étudier et une partie est classée secret défense. On a désormais la certitude que de faux procès-verbaux ont été rédigés selon lesquels les accusés reconnaissent être coupables des faits dont on les accuse. Il aura fallu, quand on connaît les représailles dont il pourrait faire l'objet, le courage de Rouben Vardanyan pour que la machination soit révélée aux médias et aux chancelleries occidentales.

Et pour quels crimes ce procès est-il organisé ? Celui d'avoir cherché à exercer le droit à l'autodétermination du peuple d'Artsakh, droit reconnu par la charte de l'ONU ? Celui d'avoir protégé le peuple d'Artsakh contre la menace d'extermination de l'Azerbaïdjan d'Aliev ? En fait, c'est Aliev qui devrait être dans le box des accusés d'un tribunal pénal international. C'est Aliev le criminel qui a sur les mains le sang des Arméniens d'Artsakh, le sang des 5 000 soldats arméniens assassinés lors de la guerre des 44 jours. C'est Aliev le psychopathe qui menace chaque jour l'Arménie dans son intégrité territoriale et dans son existence même,

après avoir procédé au nettoyage ethnique de l'Artsakh. C'est Aliev qui, avec son complice et mentor Erdogan, veut achever le Génocide long du peuple arménien, comme l'écrit Vincent Duclert. C'est Aliev le corrompu qui a détourné des dizaines de milliards de dollars des richesses de son pays en les blanchissant à travers la planète et notamment à Londres pendant que son peuple, lui, vit dans la misère. C'est Aliev et son complice Poutine qui contournent, en toute impunité les sanctions américaines et européennes contre la Russie en revendant du gaz russe en gaz azerbaïdjanais à une Europe silencieuse.

Au fond, Aliev est une caricature. Une caricature de dictateur sanguinaire, corrompu, népotique, imbu de lui-même, mégalomane et raciste. Un dictateur dont le régime tombera un jour – le plus tôt sera le mieux – comme avant lui ceux de Saddam Hussein, Mouammar Kadhafi ou plus récemment Bachar Al Assad. Le seul problème, c'est que d'ici à sa chute, il a le temps, le pouvoir, la puissance militaire et la volonté de procéder à l'annihilation de l'Arménie et du peuple arménien, dont il ne se cache même pas. Et alors qu'Aliev depuis qu'il est au pouvoir n'a jamais respecté sa parole, n'a jamais respecté les textes qu'il a signés, n'a jamais accepté les propositions du groupe de Minsk de l'OSCE pour une paix digne et durable, l'Arménie de Nikol Pachinian répète, comme pour s'en convaincre, que la paix est possible avec Aliev. C'est même une "révolution culturelle" à laquelle appelle désormais Nikol Pachinian. Une "révolution culturelle" dans laquelle, une fois la mémoire, l'Histoire, les justes revendications et les valeurs démocratiques du peuple arménien mises sous éteignoirs, il devra, ad vitam æternam, courber l'échine, baisser les yeux et laisser ses bourreaux diriger sa vie et son économie. En fait, c'est une vie de soumission qu'Aliev et Erdogan veulent imposer à une Arménie exsangue et sans réel soutien qui semble se satisfaire de son sort. Mais jusqu'à quand ? ■